

Propos de sociologie sur la vulgarisation agricole

Chalet C.

in

Bedrani S. (comp.), Elloumi M. (comp.), Zagdouni L. (comp.), Bedrani S. (collab.), Elloumi M. (collab.), Zagdouni L. (collab.).

La vulgarisation agricole au Maghreb : théorie et pratique

Paris : CIHEAM

Cahiers Options Méditerranéennes; n. 2(1)

1993

pages 13-15

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=93400067>

To cite this article / Pour citer cet article

Chalet C. **Propos de sociologie sur la vulgarisation agricole.** In : Bedrani S. (comp.), Elloumi M. (comp.), Zagdouni L. (comp.), Bedrani S. (collab.), Elloumi M. (collab.), Zagdouni L. (collab.). *La vulgarisation agricole au Maghreb : théorie et pratique.* Paris : CIHEAM, 1993. p. 13-15 (Cahiers Options Méditerranéennes; n. 2(1))



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Propos de sociologie sur la vulgarisation agricole

Claudine Chaulet

Centre de Recherche en Economie Appliquée pour le Développement (CREAD-ISS), Alger (Algérie)

Résumé. Système de transmission de savoir-faire, information sur l'avancée des techniques, et accélération de l'adoption de nouvelles techniques sont les trois sens qu'on peut dégager du terme de vulgarisation. Au Maghreb, le processus d'accélération des changements des techniques agricoles procède par ruptures au sein des groupes sociaux locaux, au sein de l'exploitation agricole même. Les ruptures du rapport hommes/milieux doivent inciter les chercheurs à se méfier des effets pervers de l'introduction de techniques induisant des effets de dépendance ou aboutissant à des impasses, à des effets pervers ou à des réussites fragiles. La vulgarisation sans discernement provoque la dégradation des ressources naturelles autrefois utilisées et nécessaires à l'équilibre local et global.

Mots clés. Vulgarisation – Diffusion des savoirs – Innovation technique – Exploitation agricole – Maghreb.

Le mot « vulgarisation »¹ est détestable. Il suggère l'image d'une science parfaite qui doit descendre – par des canaux réputés équitables – vers des masses aussi homogènes que soumises au devoir de modernisation.

Mais, comme ce mot est d'usage habituel, il faut bien s'en servir en distinguant les trois sens qu'il peut prendre.

1. Le système de transmission de savoir-faire, avec ses moyens, son organisation, son corps de spécialistes, son efficacité évaluable, ses modes de fonctionnement comparables d'un pays à l'autre ou d'une période à l'autre.

2. La fonction culturelle d'information sur l'avancée des sciences et des techniques. Elle est universelle et concerne tous les domaines de la connaissance ; elle exige une organisation particulière de la part des fractions des populations les plus éloignées des centres de production du savoir et du savoir-faire pour lesquelles elle est facteur d'adaptation, d'élevation des capacités de choix, d'intégration sociale.

3. La fonction d'accélération de l'adoption de nouvelles techniques, qui est cruciale pour les agricultures composées de l'addition de décideurs nombreux et dispersés (agriculteurs « indépendants »), quand les pouvoirs estiment le changement nécessaire (« politiques agricoles ») et/ou quand les agriculteurs sont contraints de changer pour résister à la compétition nationale et mondiale.

Un système de vulgarisation agricole est un système de communication spécifique qui se constitue et évolue en fonction de la situation de la société concernée, en particulier de la place qu'y occupent les producteurs agricoles. L'émetteur « Mouvement scientifique et technique mondial » est relayé au niveau national par les politiques agricoles – avec, selon les cas, une plus ou moins grande participation des organisations professionnelles – et par les firmes productrices d'intrants agricoles ou acheteuses de produits agricoles. Le récepteur est chaque agriculteur autonome, avec ses propres capacités de compréhension et de jugement, mais souvent touché indirectement à travers les organisations dont il fait partie ou son groupe d'appartenance spontané (voisinage, etc.). Les messages, qui parviennent par différents canaux, sont multiples et non limités aux techniques. Quand la situation n'est pas contradictoire, ils sont cumulatifs et font pression sur l'agriculteur pour le pousser au changement.

On sait quelle part ont prise dans ce changement, en Europe occidentale, les organisations d'agriculteurs qui ont assumé les principes de l'intensification – et la remise en cause de leur réussite technique que provoque actuellement l'état des marchés mondiaux.

Au Maghreb, comme sans doute dans les régions du monde qui ont connu des communautés rurales fortement intégrées et adaptées à leurs milieux, le processus d'accélération des changements des techniques agricoles procède par ruptures. Après la rupture, qui avait été provoquée par l'imposition d'un "secteur" moderne colonial, on constate des ruptures au sein des groupes sociaux locaux, des ruptures au sein même des exploitations, des ruptures dans les rapports entre les collectivités et leurs territoires. Ces ruptures apparaissent à la fois comme la condition d'efficacité et la conséquence de la vulgarisation telle qu'elle fonctionne, c'est pourquoi il est utile de réfléchir sur elles.

I. – Ruptures au sein du groupe social local

La vulgarisation classique s'adresse habituellement à des individus, qu'elle considère comme « agriculteurs » indépendamment de leurs appartenances sociales ou de la complexité de leur statut, et qu'elle extrait du groupe,

- soit en tant qu'agriculteurs « pilotes » sélectionnés parce que déjà « libérés » (du fait de leur histoire propre) des contraintes collectives ou supposés capables de l'être, et appelés à se détacher de plus en plus des autres – qu'ils sont cependant supposés entraîner.
- soit en tant que « groupes de contact » en ensembles sociaux artificiels créés par et pour la vulgarisation, et dépourvus de dynamique en dehors d'elle.

Cette méthodologie individualiste n'est pas neutre. Elle contribue au processus de déstructuration des sociétés rurales et prépare leur restructuration autour de l'axe constitué par une réussite technique confirmée en réussite financière. La fameuse « courbe en cloche » des adoptants (innovants, adoptants précoces, adoptants tardifs, réfractaires) n'est pas la simple figuration d'un processus « naturel ». Elle dessine le reclassement des composantes des groupes concernés, les premiers adoptants étant en position de tirer profit des retards des autres et de la marginalisation définitive de ceux qui n'ont pas pu suivre. Logique dans des sociétés où l'individualisme est la règle et la compétition marchande la loi, cette méthodologie lorsqu'elle est mise en œuvre dans les sociétés à normes communautaires et égalitaires peut caser des dynamismes, provoquer des tensions, délégitimer les performants, préparer les voies de clientélisme opaques.

Pas plus qu'elle ne peut se passer d'une connaissance de la société rurale sur laquelle elle intervient, la vulgarisation ne peut se passer d'une vision de la société à venir qu'elle contribue à former.

II. – Ruptures au sein de l'exploitation agricole

La tendance à fixer des objectifs ou à réguler par produit (que ce soit de la part des Etats dans le souci de couvrir certains besoins de « créneaux » d'exportation ou du fait de l'intervention de firmes spécialisées) donne naissance à des interventions ou organisations qui, remontant la « filière », tendent à spécialiser des producteurs et à exercer sur eux des actions de « vulgarisation » très ciblées, éventuellement dans le cadre de formes de contractualisation. Si ces actions peuvent être efficaces sur la quantité ou la qualité du produit livré, et même profitables pour le producteur, elles peuvent aussi avoir un effet de désarticulation sur l'exploitation. La production privilégiée est traitée dans une logique particulière, indépendamment des autres ; les notions de combinaisons internes, d'assolement, d'emploi optimum de la force de travail familiale, de calendrier d'utilisation du matériel perdent leur sens. Contrairement aux interventions de vulgarisation globale (dans les périmètres d'irrigation organisés dans les zones de mise en valeur intégrée) qui prennent en compte les complémentarités, la fertilité, l'emploi, les budgets, les perspectives à moyen et long termes d'un ensemble d'exploitations, ces formes de vulgarisation spécialisées risquent d'avoir des effets déstructurants sur les exploitations, de les fragiliser, et de compromettre la recherche d'une utilisation optimale de l'ensemble des facteurs disponibles.

A vouloir parer au plus pressé, en répondant aux signaux de la demande et en laissant de côté les relations agronomiques au sein de l'exploitation et les relations entre exploitation et famille de l'exploitant, la vulgarisation pourrait contribuer à compromettre l'avenir de nombreux agriculteurs.

III. – Ruptures du rapport hommes/milieus

Dislocation des groupes sociaux ruraux et dislocation des exploitations tendent à donner naissance à un rapport désordonné à leur environnement naturel et social. L'adaptation qui caractérisait autrefois le rapport de la majorité des groupes ruraux maghrébins à l'espace où ils vivaient et de façon plus précise à leur territoire, n'assurait pas une forte productivité à l'hectare, mais intégrait les contraintes du climat et du relief en assurant des réseaux complexes de complémentarité des ressources. Les techniques nouvelles et le poids fortement accru des besoins rendent possible et nécessaire la recherche d'équilibre à des niveaux plus élevés.

Mais la vulgarisation sans discernement de techniques produites dans d'autres contextes naturels et économiques, et qui induisent encore des effets de dépendance, a déjà abouti à des impasses (intensification céréalière en zone semi-aride), à des effets pervers (mécanisation en situation de sous-emploi) ou à des « réussites » fragiles (aviculture avec alimentation importée). Elle ne peut que tendre à concentrer les moyens et les revenus dans les zones privilégiées où ces techniques sont à leur place – contribuant à exclure encore plus les zones défavorisées et leurs habitants. Elle provoque l'abandon à la dégradation des ressources naturelles autrefois utilisées et nécessaires à l'équilibre local et global.

C'est à une restructuration d'ensemble du rapport à la nature et non à la diffusion immédiate de techniques ponctuelles que la vulgarisation devrait être appelée à contribuer.

IV. – Conclusion

Ces quelques réflexions sont un appel à réfléchir ensemble, en comparant nos expériences de vulgarisation agricole, non pas seulement sur les modalités d'organisation des appareils et leur efficacité respective, mais aussi sur :

- la déontologie de la profession ;
- la méthodologie d'approche de la société rurale maghrébine ;
- les rapports de travail avec les organisations d'agriculteurs, existantes ou nécessaires ;
- les critères de choix des technologies agronomiques à vulgariser ;
- les rôles respectifs des médias élargissant la « culture agronomique » de l'opinion, et des « conseillers » auprès des agriculteurs
- et sur notre responsabilité de chercheurs.

Note

1. Le mot employé en arabe "*irchad*" ajoute même une connotation religieuse à cette image. En anglais, "*extension*" suggère une image de diffusion horizontale spontanée. Seul l'espagnol "*capacitación*" réfère aux destinataires et à la transformation qui les concerne.

